

De l'imagination d'images

Qui ne connaît pas le dicton populaire selon lequel une image en dit plus long à elle seule qu'un millier de mots ? Évidemment, comme il s'agit d'un dicton, qui plus est populaire, on a tendance à ne plus guère prêter attention à ce qu'il nous enseigne. Pourtant, il suffit de méditer le sens de ces paroles pour réaliser qu'en effet, quelques images suffisent à raconter certaines des histoires qui peuplent nos livres, et plus particulièrement celles qui figurent dans nos livres d'Histoire.

Ce dicton présuppose toutefois deux choses : tout d'abord l'existence d'images, des images qui ont le pouvoir de refléter l'Histoire, voire de la contenir, ensuite l'existence de l'Histoire, d'une Histoire transmise sans tabou et de manière impartiale.

Mais que se passe-t-il quand aucune de ces deux conditions ne sont réunies ? Quand certains épisodes historiques sont systématiquement évacués de la mémoire d'une société et ne sont par conséquent portés à la connaissance de tous ni par les mots ni par les images ?

Tel est le contexte extrêmement complexe dans lequel évolue l'artiste Dalila Dalléas Bouzar. Née en Algérie (à Oran), elle a grandi en France (à Paris), et partage avec les 713 334 autres Algériens vivant en France et Français d'origine algérienne le singulier destin de se trouver à la croisée des chemins de l'Histoire, à ce carrefour où l'agresseur fait face à celui qu'il a agressé, où le colonisateur se tient devant celui qu'il a colonisé. Dans un tel contexte, on a le choix entre deux attitudes : soit on se plie aux circonstances de l'Histoire, on oublie le passé et on se projette vers le futur ; soit on regarde derrière soi, pour tenter de voir clair dans ce qui s'est réellement passé, afin de se tracer un chemin plus clair vers l'avenir. Dalila Dalléas Bouzar a choisi la seconde de ces deux alternatives.

Cependant, plus elle s'est efforcée de scruter son passé, plus son histoire lui a semblé sombre et morose. Plus elle s'est documenté sur l'histoire de ses deux pays, et notamment sur celle de son pays d'origine, plus elle y a repéré de lacunes la rendant incompréhensible. C'est pourquoi, comme on pouvait s'y attendre de la part d'une artiste, elle s'est mise en quête de ces fameuses images, réputées plus éloquentes qu'un millier de mots. Las ! Elle en a bien trouvé quelques-unes, mais... point – ou guère – concernant les deux guerres marquantes de l'histoire récente de l'Algérie : la guerre d'indépendance (1954-62) et la guerre civile (1992-2002). Au cours de ses recherches, elle a constaté que l'iconographie correspondant à ces deux périodes souffrait de plus de lacunes que les écrits s'y rapportant, comme si les trous de mémoire dont était affectée la société avaient été volontairement déclenchés, dans le but d'occulter des images insoutenables, mais peut-être aussi pour masquer la corrélation liant ces deux événements historiques.

C'est cette absence de clarté qui l'a conduit à formuler le projet « Algérie Année 0 », portant sur la mémoire de la guerre d'indépendance et de la guerre civile algériennes.

Au moyen de dessins, de peintures et de textes écrits sur papier ou sur toile, l'artiste s'est employée à reconstruire un stock d'images liées à ces deux événements : ~~des images de fiction, pour certaines, mais aussi des images issues de l'appropriation par l'artiste d'images d'autres événements, et qu'elle a adaptées au contexte en question.~~ Dans un souci de clarté, et bien que nombre d'entre elles en relèvent non d'une seule mais de plusieurs, les œuvres de cette série pourraient être classées en trois catégories : figuratives, abstraites et symboliques.

Dans la première catégorie figurent des œuvres comme *Les enfants du soleil*, *Fraternité* ou *Freiheitskämpfer*¹, mais aussi *Amirouche* ou *Lounès Matoub*. Les œuvres de cette catégorie comprennent aussi bien des dessins de soldats clairement identifiables (*Fraternité*) que des croquis d'apparence plus sommaire habités par de simples silhouettes (*Bleu Blanc Rouge*). Dans nombre de ces œuvres (*Sans titre*, *Amirouche* et *Lounès Matoub* par exemple), il est difficile de savoir de quel côté est la vie et de quel côté et la mort, qui est le coupable et qui la victime, qui est l'agresseur et qui est le sauveur. Quant au jaune fluo éclatant, couleur récurrente dans nombre de ces œuvres, il capte le regard en s'imprimant sur la rétine, avant même que le cerveau ait eu la possibilité d'analyser le contenu du tableau.

Les œuvres qualifiées d'abstraites comprennent de multiples éléments géométriques, en particulier des sphères et des lignes aux nuances variées. Les sphères, que l'on retrouve aussi dans certaines des œuvres figuratives, s'entrecroisent et se chevauchent, s'absorbant mutuellement. Il est possible de n'y voir que les sphères abstraites dont elles ont l'air, mais ce pourrait être tout aussi bien des parachutes ou des bombes, comme dans la série d'œuvres intitulées *Planeurs*. Une autre série, *Écritures*, se caractérise par ses fragments écrits ou griffonnés, qui rappellent certaines œuvres de Basquiat. Comprimés ou non à l'intérieur de sphères, ces fragments d'écriture visent à créer un effet poétique.

Dans la catégorie des œuvres symboliques, on trouve principalement des œuvres marquées du signe de l'étoile (*Les enfants du soleil*, *Bleu Blanc Rouge*, *Origines*), un symbole lourd de sens d'un bout à l'autre de l'Afrique, mais aussi dans le monde arabe.

« Algérie Année 0 » n'est que l'amorce d'un projet qui, en plus des dessins et des peintures de Dalila Dalléas Bouzar, présentera à terme des entretiens réalisés en Algérie, ainsi que des photographies réalisées au cours de voyages et de résidences effectués dans ce pays. En s'engageant dans cette voie, Dalila Dalléas Bouzar amorce un processus d'imagination d'images susceptible, un jour, de combler les lacunes de l'Histoire et, peut-être même, de créer les images aptes à donner tout son sens au dicton selon lequel « une image en dit plus long à elle seule qu'un millier de mots ».

¹ Les Combattants de la liberté